

« Hush hush ! »

Hush déshabille le cadavre de la cible pour mettre en place notre œuvre du soir. Ainsi que le client nous a demandé, il entaille de haut en bas avec un couteau de chasse le corps de cette jolie femme, du genre de celles que Hush et moi aimons bien prendre, les soirs de forte fièvre. Mais il ne faut pas mêler travail et plaisir. Je vais chercher les fausses dents dans notre sac déposé dans le vestibule de l'appartement. Dans les couloirs de l'immeuble, tout est calme. On n'a réveillé personne. Pourtant, cette jeune archéologue en faisait du boucan quand j'essayais de l'étrangler, pas vrai, Hush ?

Vrai, Hush ! D'ailleurs, ça vient ces dents ?

J'arrive, Hush, n'aie pas une dent contre moi si je suis en retard. Ma boutade le fait rire. Il lit dans mes pensées et je lis dans les siennes. Nous ne sommes pas seulement de vrais jumeaux. Nous sommes *les vrais* jumeaux. Hush et Hush, pour vous servir.

Vrai ! Hush apporte les dents que je dois disposer de part et d'autre de l'entaille pour évoquer une mâchoire. Je ne suis pas satisfait. C'est découpé trop grossièrement et pas droit. Il faut dire que j'ai plus l'habitude avec les cerfs, quand on va chasser. J'ai failli la dépecer machinalement. Quelle boucherie ça aurait été ! Franchement, quelle brute oserait faire une chose pareille à un être humain, je vous le demande.

Vrai, Hush. Mais ton entaille n'est pas si mauvaise que ça, j'arrive à y mettre les dents très facilement. Et après tout, tant qu'on est payés comme il faut, Hush et Hush vous font du bon boulot !

Je dirais même plus, Hush et Hush c'est une passion, moyennant compensation ! En l'occurrence, le client nous a promis gros. De quoi nous offrir quelques vacances au soleil, loin de cette ville puante où chaque matin trouve un nouveau cadavre à nettoyer. Qu'est-ce que tu penses de la Floride ?

Bof. La Jamaïque ?

Moyen. Hawaï ?

Je sais ! La Côte d'Azur !

Vendu !

Une fois que Hush a terminé d'entreposer les dents et les autres détails de l'œuvre réclamés par le client, je nettoie la trainée de sang dans le couloir et la cuisine. Ça l'apprendra à se débattre. On voulait juste l'étrangler et à la fin elle a obligé Hush à lui tirer une balle dans le front. La pauvre est morte sur le coup. Même pas eu besoin de l'étrangler. Je laisse juste le sang dans le salon. Il fait partie intégrante du décor de notre création. J'y trempe un pinceau et nous réfléchissons à un titre pour cette création. Qu'est-ce que tu dis de *Crever la gueule ouverte*, Hush ?

Trop vulgaire. Trop cliché. *La bouche pleine*, j'aime bien.

Trop sale. Il faut quelque chose qui fasse rêver. Qui interpelle l'inspectateur de police. Qu'est-ce que tu penses de... Je sais ! *Sur le bout des lèvres.*

Ça par exemple, Hush ! C'est magnifique. J'inscris ce titre en grandes lettres sur le mur au-dessus de la télévision. Avant de partir, nous rangeons encore un peu le désordre mis par la fille dans la cuisine et le reste de son appartement, nous faisons le lit et prenons même le temps de laver la vaisselle. Je mets la table et allume des bougies. Hush allume la télévision sur une chaîne de musique. La propriétaire est morte, mais l'appartement est toujours là, après tout. Il faut faire un petit effort pour accueillir la police, tout de même ! Pas vrai, Hush ?

Vrai !

Nous prenons ensuite une photo de notre œuvre, que nous ferons développer pour l'afficher sur le grand mur de notre chambre à coucher. Il est bientôt recouvert, Hush, il faudra en trouver un plus grand.

Vrai ! Nous enfilons nos impers bien repassés et nos chapeaux, puis sortons dans une nuit froide et humide, triste, de mi-octobre. Bientôt Halloween, Hush, je me réjouis.

Il faudra trouver quelque chose de plus original que les clowns, cette année.

J'y réfléchis. Qu'est-ce que tu dirais de nous déguiser en mimes ? Vu que nous tuons... Pardon, nous travaillons toujours en silence.

J'aime cette idée, Hush. J'aime beaucoup. Nous ne parlons jamais, vrai ! Du coup, il faudra juste nous maquiller.

Vrai ! Allez, buvons un whisky en l'honneur de cette soirée de travail bien fait !

Avec un cigare, Hush.

Cela va de soi, Hush.

Il développe la photo : la fille est couchée au milieu de son salon, les bras et les jambes écartés, avec la mâchoire dont nous avons parlé avant. Dedans, il y a un livre qu'elle était en train de lire, dont la couverture figure une montagne éclatante, aux couleurs d'automne, reflétées par le soleil, le sommet est scindé en deux par un rayon blanc. Le client nous a assurés qu'avec ce livre, « elle en saurait trop. » Sur quoi, nous ne savons pas. En tout cas, nous sommes fiers de la photo, et nous allons la fêter comme il se doit.

Après, nous allons nous coucher. Je rêve de Hush et moi. Je rêve de moi et Hush. Je suis à la plage. Nous sommes sur la Côte d'Azur. Je suis sur un bateau avec Hush. Il me montre au loin : je lui montre une queue de poisson. Une sirène. Je dirais même plus, Hush, une femme poisson ! Ah non ! Une femme oiseau. Hush, tu me contredis ? Vrai ! je ne suis pas d'accord avec toi ! Mais, Hush, bon sang, nous sommes toujours d'accord. Je ne supporte pas ça. Bon. Dans les deux cas, Hush, c'est une femme. Vrai ! Et elle est mignonne ! C'est drôle, elle ressemble à l'archéologue de la nuit dernière. Blondinette frisée, visage pulpeux. Et ces formes, Hush ! Fais attention à ne pas mouiller la couverture avec tes rêves humides, Hush. Excuse-moi, Hush, c'est plus fort que moi. De toute façon, la femme n'est plus là. Je maintiens quand même que c'est une femme oiseau. Et moi une femme poisson.

Dans un second rêve, il y a toujours Hush, mais plus petit, et moi aussi. Nous sommes dans la cuisine et papa nous sermonne. J'ai ramené une mauvaise note et Hush une meilleure que moi. « Vous êtes un homme en deux. Vous devez être pareils ! Et te voilà qui te conduis comme un *nullard* ! » Pardon papa, je répons. Et Hush aussi. C'est ce jour-là, je me souviens. Vrai ! Celui où nous nous sommes disputés. Papa nous avait montés l'un contre l'autre. Quand nous nous sommes



réconciliés, nous avons fait un serment. Oui. Au prochain désaccord, ce serait la mort. Et tous ceux qui tenteraient de nous y mener connaîtraient le même sort.

Nous nous réveillons en sursaut.

Quel cauchemar, Hush !

Vrai, Hush ! Les seuls moments où on devrait se contredire, c'est quand c'est productif.

Je crois que si tu me contredisais, soit je te tuerais, soit je me suiciderais.

Et si je te tuais, je me suiciderais.

Et si tu te suicidais, je me tuerais.

Vrai ! Allons, laissons les impers et les chapeaux.

Ce matin, ce sont nos uniformes que nous enfilons.

*Hush & Hush Musique.*

Disques et tourne-disques.

Amplis pour vos guitares.

Pianos à queue ou électriques.

Du rock au jazz, notre art...

...passe même par le classique.

Et même l'électronique !

Mélomanes, musiciens, amateurs et pros, trouvez votre bonheur chez *Hush & Hush Musique* !

Nos beaux polos noirs, Hush, avec ces deux croches dos à dos.

Vrai ! Ces croches, c'est nous deux, et chacun de nous deux, en chacun de nous deux.

Ouah, Hush, ça donne la migraine, ce que tu penses, des fois.

Ça fait mal à la tête. Mais c'est l'explication que je donnerais au client curieux.

D'ailleurs, il y en a un de curieux, qui nous rend visite. Au fond, il regarde les saxophones.

Tu le reconnais, n'est-ce pas ?

Vrai ! C'est cette charogne de Groundhog Murray. Foutu surnom.

Vrai ! Tout ça parce qu'il siffle quand il a une idée, il paraît.

Ou quand il tient la solution d'une énigme. C'est son « eurêka ! » à ce que j'ai entendu dire.

Par contre, nous ne l'avons jamais entendu siffler. Nous rions à cette pensée. Le reste de la journée se déroule sans problèmes. Nous fermons boutique à la nuit tombée et, en rentrant, nous faisons un détour par chez Murray. On a l'agenda blanc ce soir, Hush ?

Ouaip. Rien à faire. On rend une petite visite à l'ami Murray ?

C'est ce que j'allais te proposer, Hush ! Il a sifflé le mauvais air.

Il va siffler de peur ! Je ris tout seul à cette boutade.

Trêve de plaisanteries, Hush.

Vrai. Murray, c'est du sérieux.

Quand nous enfonçons la porte de son appartement, Murray siffle.

Alors déboule derrière nous un copain à lui, le genre champion de lutte gros balourd. Il me soulève et...

Il soulève Hush et l'envoie en bas du palier de l'escalier. J'ai mal au dos et à la tête pour Hush, mais le réflexe est au-dessus de ça. Je dégaine et perce le front du géant d'une balle qui dessine une forme rouge abstraite sur le mur au-dessus de lui. En même temps, je sens quelque chose me serrer la glotte. Ce con de Murray est en train de m'étrangler. Hush !



...

Hush !

...

–Hush ! que je souffle en me déchirant les cordes vocales. Il se réveille. C'est pas trop tôt ! Il est quelle heure ? Où sommes-nous ? Mon Dieu ! Hush !

Oui... Comme tu le vois... Ça ne va pas très fort !

J'arrive ! Je prends mon flingue et je fais danser Murray qui en tombant tire Hush avec lui. Au moins, il a relâché son emprise et Hush arrive à se libérer, mais Murray le bouscule et me bouscule et descend l'escalier en boitillant. Nous tirons mais manquons sans arrêt notre cible qui bouge sans arrêt dans une trajectoire indéfinie. Les coups de feu ont alerté les voisins. Tous ces témoins, Hush ! Nous voilà dans de beaux draps !

Vrai ! Il y en a sûrement au moins un pour avoir appelé la police ! Mais dépêchons-nous. Si Murray est mort, ils devront interroger tous ces immigrés dont ils ne comprendront pas la langue. Du coup, tous les interrogatoires seront bâclés. De notre côté, on restera calmes un moment. On se contentera du magasin.

Vrai ! Allons achever Murray.

Je n'aurais pas dit mieux, Hush. Nous descendons en suivant les traces de sang. Arrivés en bas, nous voyons Murray qui rampe. Son autre jambe fait un angle bizarre. Le pauvre diable a sûrement glissé sur la peau de banane que j'ai préalablement disposée en montant l'escalier.

Bon, Hush, une fois qu'on l'a achevé, on le dispose comment avec son copain ?

On l'achève pas tout de suite. Regarde-le, comme il souffre. C'est tellement drôle.

Non.

–Quoi ?!

Ne hurle pas, Hush.

–Mais si ! Pourquoi tu ne veux pas t'amuser avec lui ?

Parce qu'on ne torture jamais nos victimes. On les tue le plus directement possible. Ça ne m'amuse pas, ça.

Bon sang, ça ne te réussit pas de voler dans les escaliers... Bon, une fois qu'on l'aura achevé, tu dirais quoi de le faire chevaucher son camarade ?

Non.

Tu te dégonfles, Hush ?

Non. Nous nous dégonflons.

Je ne me dégonfle pas.

Et moi, je me dégonfle.

Alors, Hush, papa avait raison. Tu es un *nullard*.

–Non ! hurlé-je. Et je tire de rage sur Hush qui s'effondre, percé de part en part. Je vide le reste de mon chargeur sur Murray. La dernière personne qui m'a appelé comme ça, Hush, tu te rappelles ? C'était *L'homme du feu*, notre première œuvre. Papa, en d'autres termes. Il a bien flambé ! Je ris tout seul en me rappelant le feu de joie que c'était. Je ramasse ton pistolet et je me couche à côté de toi, pour disposer notre œuvre finale. *Silence la marmotte !* voilà un joli titre. Et tu ne peux pas me contredire. Nous avons fait serment de tuer ce qui était source de désaccord entre nous, Hush. Il est donc temps de mourir.

